

Un hédonisme simplifié

J'ai entendu parler d'amour de Jean-François Somcynsky
Jean-François Somcynsky, *J'ai entendu parler d'amour*, Hull,
éditions Asticou, 1984, 175 p

Michel Lord

Numéro 35, automne 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39740ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1984). Compte rendu de [Un hédonisme simplifié : *J'ai entendu parler d'amour* de Jean-François Somcynsky / Jean-François Somcynsky, *J'ai entendu parler d'amour*, Hull, éditions Asticou, 1984, 175 p]. *Lettres québécoises*, (35), 38-38.

UN HÉDONISME SIMPLIFIÉ

J'ai entendu parler d'amour

de Jean-François Somcynsky

L'écriture de Jean-François Somcynsky m'a presque toujours charmé. D'emblée. Elle a cette sensualité et cette fluidité que peu de conteurs possèdent autant que lui. Ses oeuvres se lisent comme un charme. Leur force vient toutefois de cette qualité que je dirais de surface. Car voilà, en profondeur, il y a un petit *hic*. D'une oeuvre à l'autre, Somcynsky ne parle que d'une seule et même chose jusqu'à la sursaturation: l'amour et surtout l'amour charnel. Cette fois-ci, l'obsession a même envahi le titre: en cela, *J'ai entendu parler d'amour*¹ est un livre honnête.

L'univers de Somcynsky est, au départ, résolument binaire. D'un côté, il y a ceux qui aiment sans frontières, de l'autre, ceux qui résistent à la pulsion charnelle. Celui qui refuse de s'accoupler avec la première venue apparue dans le décor est promis à la pénible souffrance d'avoir à traîner une existence sans rime ni raison. Chose étrange, même celui qui a beaucoup aimé, donc beaucoup vécu ou vice versa, est pris dans le même piège: la vie n'a pas de sens en dehors de la jouissance mais n'en a pas plus à l'intérieur du principe du plaisir:

Cette heure d'amour pouvait-elle signifier quelque chose? La question était un peu creuse: je n'ai jamais pensé que les actes ont un sens. Ma vie s'est toujours déroulée au hasard. (p. 171)

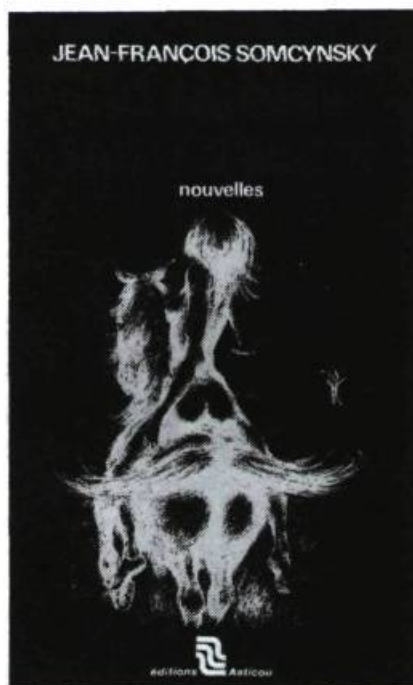
L'acte amoureux uniquement basé sur le rapport charnel ne renvoie qu'à lui-même chez Somcynsky. Tout se passe comme si ses personnages se déplaçaient dans le néant à la recherche du plaisir.

Examinons maintenant le personnage malheureux, c'est-à-dire celui qui refuse l'amour. Dans un cadre strictement réaliste, il vit «de moins en moins», n'entend plus le chant des oiseaux dans la nature ou répète sans passion un vieux tour de chant. Il en est de même pour les personnages qui se trouvent mêlés à des évé-

nements fantastiques. Le fonctionnaire qui n'ose pas dire à sa voisine de bureau qu'il l'aime voit les cloisons de son propre espace de travail se rapprocher. Comment ne pas y voir le symbolisme ou plutôt la transposition du creux féminin à l'échelle d'un décor qui palpète comme chair en spasme? D'une autre façon, ce thème avait été exploité dans *La Planète amoureuse*². Il y a souvent chez Somcynsky de ces frontières, de ces barrières matérielles ou psychologiques qu'il faut franchir allégrement pour être heureux. Le plus bel exemple se trouve dans «l'Atelier des rêves». Un homme, incapable d'entrer en contact réel avec des femmes de chair, cherche à en créer une de pierre. Une fois l'oeuvre complétée, il l'étreint amoureusement et meurt écrasé par sa propre création. Ce texte amalgame le thème du désir refoulé, le mythe de Pygmalion et le motif final contenu dans «la Vénus d'Ille» de Prosper Mérimée. Pour n'avoir pas su profiter des joies simples de l'amour, le héros est puni. Comme l'amoureux romantique, sa vie se termine par des noces de sang.

Ce que les personnages de Somcynsky cherchent à atteindre, c'est l'amour parfait. Ils sont tous en quête de la béatitude érotique. C'est, si l'on veut une conception de la perfection amoureuse. Le modèle du personnage heureux est incarné, dans «Cette mer qui ne finit pas», par Alex. Amoureux invétéré, il ne dédaigne pas de faire l'amour avec un bel androgyne et conçoit la vie comme une «mer qui ne finit pas» et «le sexe comme un océan» (p. 29). Mais, dans cet univers assez simplement découpé, il faut qu'il y ait des lois très dures qui empêchent l'*homo eroticus* de s'épanouir. Foin des complications, les personnages «se déshabillent comme s'ils s'arrachaient le monde avec les vêtements» (p. 21). Celui qui, comme Alex, aime bien se dévêtir, déroge de cette manière aux règles sociales et apparaît comme un héros exemplaire. Il a peut-être tué le père de son amant mais qu'à cela ne tienne. C'est la vie. «C'est la loi de cette jungle. Je ne regrette rien» (p. 39). Tiens, voilà un poignard, dit-il à son amant. Qu'on en finisse ou qu'on passe à autre chose.

Dans l'oeuvre de Somcynsky, il y a donc un côté a-moral et a-signifiant. Le discours tend à faire fi de tout ce qui dérange les ébats amoureux et, dans un même mouvement, à vider la vie de toute substance. Paradoxalement, l'oeuvre recèle une part de moralité agaçante. Ce dernier aspect est marqué par l'attitude des personnages pour qui, hors de l'amour charnel, il n'y a pas de salut. Tout se ramène à cette équation réductrice qui prend des allures de thèse. Seuls les gens qui acceptent de se frotter la peau contre la peau parviennent au bonheur. Voilà un hédonisme singulièrement simplifié. □



1. Jean-François Somcynsky, *J'ai entendu parler d'amour*, Hull, éditions Asticou, 1984, 175 p.
2. *Id.*, *La Planète amoureuse*, Longueuil, éditions du Préambule, 1982, 172 p.